

FEUILLETON.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

I.

UN TESTAMENT DE COMÉDIE.



UN soir d'hiver que la présidente de L... était nonchalamment étendue sur son sofa devant un brillant feu de sarments et de bruyères sèches, Miette, sa femme de chambre, lui remit la lettre suivante, écrite sur papier rose, parfumée et pliée d'une manière tout-à-fait galante :

“ Aix, ce 5 décembre, 1776.

“ MADAME,

“ Je ne vous connaissais pas, et cependant j'avais quelque raison de vous haïr. Je suis venu en cette ville exprès pour vous voir. Je vous ai vue hier au bal de M. le marquis de Mirabeau.

“ J'ai rêvé cette nuit que je vous aimais.

“ Je m'empresse de vous faire part de cette circonstance, en vous priant de vouloir bien ne me considérer, quant à présent, que comme

“ UN INCONNU.”

—L'original ! s'écria la présidente à la lecture de ce singulier billet.

Cependant ce billet occupa tellement son esprit, que la nuit même elle rêva qu'un jeune mousquetaire, qu'elle se rappelait avoir vu chez M. de Mirabeau, lui racontait avec beaucoup de charme et de grâce, diverses folles histoires de Versailles, qui la faisaient parfois sourire.

Le lendemain elle pensait à ce rêve en se faisant coiffer par Miette dans son boudoir, lorsqu'elle recut une seconde lettre parfumée et pliée comme la première. Après l'avoir ouverte d'une main que la curiosité rendait un peu empressée, elle lut ce qui suit :

“ Aix, ce 6 décembre, 1776.

“ MADAME,

“ J'ai rêvé cette nuit qu'insensible à mon amour, vous aviez repoussé mes hommages : je me suis alors précipité dans l'étang de votre parc. J'ai la faiblesse de croire à la vérité des songes. Seriez-vous en effet assez cruelle pour me réduire à un pareil acte de désespoir ? Ce serait plus que jamais le cas pour moi de rester toujours à vos yeux

“ UN INCONNU.”

—Le pauvre garçon ! fit la présidente.

La nuit suivante, elle rêva qu'un certain petit bachelier en droit, poète, élégiaque en herbe, qu'elle avait aperçu chez Mme de Grignan, se mourait d'amour pour elle en tournant de son côté un regard tendrement désolé.

Il était midi. Enfoncée sous un chaud édredon de satin, la présidente oubliait de sonner sa femme de chambre pour son lever. Elle était livrée toute entière à la pitié que lui inspirait le sort du poète élégiaque, et n'était même pas éloignée de verser quelques larmes à son intention. Miette entra pour dire l'heure,

faire pénétrer le jour dans la chambre à coucher et remettre à sa maîtresse un troisième billet. Il était semblable aux deux premiers. La présidente le déplia avec quelque émotion.

“ Aix, ce 7 décembre, 1776.

“ MADAME,

“ J'ai rêvé cette nuit que vous aviez la bonté de me tendre la main pour m'aider à sortir de l'étang où je m'étais jeté. Cette main, vous n'aviez pas le courage de la retirer devant les marques de mon ardent amour, et vous l'abandonniez aux baisers de ma reconnaissance.

“ Si un tel songe pouvait ne pas vous paraître trop impossible, avant d'aller demain au bal du nouveau gouverneur, vous placeriez une mouche sur votre charmant visage, au-dessus du sourcil droit. Ce signe me dirait que je puis enfin, sans crainte, cesser d'être pour vous

“ UN INCONNU.”

—L'insolent ! exclama la présidente.

Et elle sauta précipitamment hors de son lit pour jeter au feu les trois malencontreuses épîtres.

Le rêve qui suivit cette dernière lecture fit voir à la présidente un riche receveur des tailles qu'elle ne pouvait souffrir et qui osait la poursuivre de ses prétentions roturières. Le financier barbotait dans l'eau ; il poussait des cris de détresse ; il tendait ses bras vers une légère barque verte, que la présidente dirigeait elle-même : il se dirigeait vers cette barque, il allait l'atteindre.... Un coup d'aviron vigoureusement lancé par la présidente tombait sur la tête du receveur et lui faisait exécuter un plongeon décisif.

A son réveil, la présidente s'avoua qu'elle avait agi peut-être avec quelque barbarie dans son rêve ; mais ce n'était qu'un rêve, et il lui semblait qu'elle avait acquis le droit de les regarder tous comme d'insignes mensonges.

Elle était d'ailleurs invitée au bal pour le soir même et elle ne tarda pas à commencer la toilette qui devait l'occuper la journée presque toute entière.

Profitons de cet instant suprême pour donner au lecteur quelques explications nécessaires.

Mme la présidente de L... était jeune, noble, belle, riche et sage ; bien plus, ou plutôt bien mieux, elle était veuve, ce qui explique les soupirs poussés à cause d'elle dans tous les endroits de la ville. Cependant tout cela n'était rien encore.

Feu M. de L..., premier président au parlement d'Aix, était resté célibataire jusqu'à l'âge de quatre-vingt-un ans. Imbu des principes du matérialisme pur, partisan fanatique des Helvétius, des d'Holback, des Lamettrie, etc., il n'avait jamais pris d'autre soin que de vivre somptueusement de ses immenses revenus. Il avait été l'un des roués les plus séduisants de la régence, et terminait, sinon dignement, au moins logiquement sa carrière, en véritable pourreau d'Épicure, ainsi qu'il le disait lui-même.

Chose singulière, le président de L... avait toujours rempli avec dignité, courage et désintéressement les éminentes fonctions dont il était revêtu. Il ne croyait à la vertu de personne, et cependant jamais on ne l'avait vu condamner injustement le faible au profit du plus fort ; jamais il n'avait hésité à réprimer les abus du pouvoir, à empêcher les prévarications, à flétrir le vice tout-puissant. Ses mains étaient pures de l'or de la corruption. Lorsque Louis XV exila le parlement, le président de L... se montra, l'un des premiers, rebelle aux exigences de la cour, et il fit entendre les paroles sévères que l'arbitraire devait inspirer au magistrat intègre et courageux chargé de faire respecter la loi. Aussi, malgré son athéisme, les dévots n'en osaient-ils rien dire, tandis que le peuple aimait en lui un ardent et intrépide défenseur.